

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection Édition : 1573 - Recreation et passetemps des tristes - Huillier](#)[Item\[1573_Recrepastemps_Hui\]](#) 390 Traict feu piege d'amours n'a point ars presse

[1573_Recrepastemps_Hui] 390 Traict feu piege d'amours n'a point ars presse

Présentation générale du poème

Titre de la pièce L'Amant à sa Dame.

Incipit non modernisé Traict feu piege d'amours n'a point ars presse

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire L'Huillier, Pierre

Date 1573

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w>

Type de numérisation Numérisation totale

Remarques... n'a point ARS presse ???

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 390

Foliotation L6v, L7r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Sagnol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

RECREATION

Tant de cousins & troupes d'enuieur
 Dessus ma vie ont destourné leurs yeux
 Le Cerf est prins, il faut que il demeure
 Il voit sa fin ineuitable il pleure,
 Voyant la mienne ineuitable aussi
 La larme à l'œil i'attens mort ou mercy.
 Mais lors que i'ay de mourir plus d'enuie
 Ce qui m'occist me redonne la vie,
 Voy homicide, ou merueilleux effort,
 Ie vy du mal qui me donne la mort.
 Nous sommes doncques en si terribles
 maux,
 Le Cerf & moy en noz malheurs esgaux,
 Fors que luy peut se sauuer par bocage
 Et moy chetif q' i est vn cas sauuage,
 Bien que ie puis eschapper le danger
 N'ay le pouuoir ne vouloit de changer
 Ains ne pourrois, fuisse sauuant ma vie.
 D'autre beauté iamais auoir enuie.

L'amant à sa dame.

TRaict feu piege d'amours n'a point ars
 impréssé,
 Vn cueur plus dur, plus froid, plus libre que
 le mien:

DES TRISTES.

Lors qu'un œil, vne bouche, vn chef me fu-
rent tien
Belle qui m'as nauré, enflammé, & lassé,
Plus que marbre & que glace en dureté glacé
De tout rien ne craignois, fleche, flamme
ou lien,
D'arc, de brandon, de lacz: mais d'un poil le
retien,
Un baiser, vn trait d'acier, m'ont pris brulé
blessé
Je suis outré grillé, lyé de telle sorte
Qu'autre cuer n'est, embrasé n'y retrainet
De blessure, brulure, ou liurée si forte,
Ce coup & chaut, ce veu profond aidant &
fort
Qui traueise mon cuer. le consume &
estrainet
Ne peut guarir s'estendre ou rompre qu'a
la mort.

Eternité de peine.

I Amais œil, bouche, poil de plus rare
beauté,
Ne perça, brula, prist cuer plus dur froid
& deliure